

Puis voulant sans doute lui faire oublier ses larmes passées et renouveler son bonheur, il le fit placer, comme l'année précédente, à ses pieds, les mains pressées dans les siennes. Si l'enfant était heureux, inutile de le dire. Quand sa confession fut finie, levant la tête, il dit : « Mon père, je vais entrer au séminaire. — Je sais, je sais, dit le curé. Vous avez un maître très pieux. Soyez sage comme lui, afin que vous deveniez un bon prêtre. » Et il embrassa l'enfant.

Chaque année, aux vacances, le séminariste allait à Ars, accompagné de pieux et joyeux camarades, Le saint curé les connaissait bien et quand, à midi et demi, après son repas, dans sa courte promenade, il les trouvait inclinés respectueusement sur son passage, il disait en souriant : « Voilà mes séminaristes mâconnais. »

Celui que le saint curé d'Ars embrassa est devenu prêtre, en effet ; il vit toujours, et il se réjouit grandement de voir glorifier celui qui lui a donné des marques particulières de paternelle bonté. C'est lui qui a écrit ces lignes.

Un prêtre du diocèse d'Autun.

Lettre de Benjamin

Une religieuse entièrement dévouée à l'œuvre des Missions communique cette lettre d'un jeune néophyte du P. Wintz en Casamance :

Elinkine, le 10 juillet 1905.

Ma chère Sœur,

Je vous écris cette lettre pour vous demander des nouvelles de votre santé. Je vous remercie d'abord du bien que vous faites à *mon cher Père* qui nous donne tout ce qu'il reçoit. Pour moi, je suis son enfant ; je l'aime bien, mais lui m'a aimé le premier ; aussi maintenant je lui appartiens tout entier. Après le bon Dieu, c'est lui que j'aime le plus.

Je suis né chez la *Sainte Thérèse de Cabrousse*. J'ai entendu que vous vous occupez bien de mon village ; c'est pourquoi je vous aime et je vous écris pour vous le dire, ainsi que bien autre chose qui suit.

Ecoutez bien et secourez-moi . . . C'est moi le mécanicien du vapeur Saint-Joseph, qui est votre vapeur aussi, car vous avez fourni de l'argent à mon Père . . .